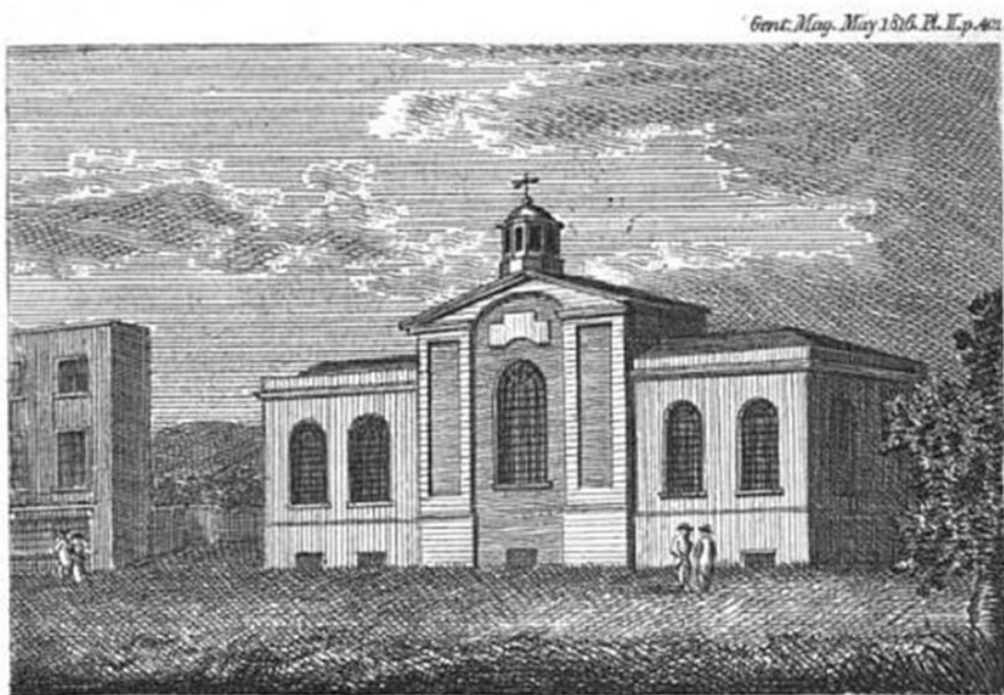




La tombe perdue du général Vendéen Isaac Daniaud-Duprat retrouvée ?

Description

Les nombreuses recherches effectuées ces dernières années autour du général Vendéen Henri Forestier et qui m'ont amené à la rédaction de plusieurs livres (A découvrir dans notre [Librairie](#)), m'ont en particulier entraîné sur la trace de [sa dernière demeure](#). Le général fut inhumé au cimetière de Londres à la fin de l'année 1806, dans la chapelle St-Gilles-in-the-Fields qui marquait alors l'entrée du cimetière de Saint-Pancras. Elle fut malheureusement détruite en 1890 ! Cette enquête pour retrouver le lieu de repos de Henri Forestier me poussa également à rechercher celui de ses principaux lieutenants, au premier chef duquel : Isaac Daniel Jean Daniaud-Duprat. Je ne me doutais pas que cette recherche allait être aussi complexe que celle consacrée à Forestier.



Chapel of St. Giles in the Fields, erected 1804.

Tombeau d'Henri Forestier à Londres

Daniaud-Duperat, général Vendéen

Petit retour sur la carrière de ce général méconnu des Guerres de Vendée :

Isaac Daniel Jean Daniaud-Duperat est né à Cognac (Charente) le 22 novembre 1768. Il s'illustra en rejoignant l'Armée Catholique et Royale du Haut-Poitou en avril 1793, et devint rapidement aide de camp du général Louis Marie de Lescure. Il se fit remarquer au combat de nombreuses reprises ; en particulier en contribuant à la prise de La Châtaigneraie (Vendée) le 13 mai 1793. Embarqué à la suite de l'armée dans la Virée de Galerne, il échappa au massacre final en rejoignant (avec Forestier) les Chouans commandés par le Marquis de Puisaye près de Rennes. De retour en Vendée militaire en 1794, il poursuivit la lutte sous les ordres de Stofflet. Ce dernier le chargea même de pourparlers auprès des Républicains. Emprisonné en janvier 1796, il parvint à s'évader et à rejoindre à nouveau les Chouans, cette fois sous les ordres de Scépeaux. Après la paix de 1800, il s'engagea avec Forestier dans l'organisation d'un complot financé par l'Angleterre et entra dans l'Histoire sous le nom de « Affaire des plombs ». Arrêté, il fut jugé par une commission militaire à Nantes en décembre 1805 et condamné à deux années de prison. Peine que Napoléon lui-même transforma en une peine de détention jusqu'à nouvel ordre ! Et il ne fut libéré qu'à la chute de l'Empereur. La Restauration le reconnut alors officiellement comme successeur de Forestier, le fit Chevalier de Saint-Louis, Maréchal de camp et le nomma général commandant le département de la Vendée.

Il décéda à l'hôpital militaire de Paris le 12 octobre 1826.

NÉCROLOGIE.

La tombe vient encore de s'ouvrir pour recevoir la dépouille mortelle d'un défenseur de la monarchie : Le chevalier Daniaud-Dupérat, maréchal-de-camp, commandant le département de la Vendée, chevalier de Saint-Louis et officier de la Légion-d'Honneur, vient de succomber à une longue et douloureuse maladie qui, depuis plus de six mois, avait fait perdre l'espoir de le rappeler à la vie. Le Roi perd en lui un de ses sujets les plus fidèles, la France un citoyen vertueux, sa famille un excellent parent, sa veuve un mari qui l'aimait tendrement.

Dans une si belle vie que celle du général Dupérat, que d'actions à citer pour l'immortalité ! Elles s'enchaînent avec une si grande rapidité, elles sont à-la-fois si nombreuses et si honorables, que nous regrettons de ne pouvoir les transmettre toutes.

Si l'on se rappelle le général Dupérat dans les conseils, de quelle utilité ne l'y voit-on pas pour donner des avis aussi réfléchis qu'éclairés et toujours pour proposer des moyens qu'un grand courage pouvait seul inspirer. Que de fois affrontant la mort, tantôt avec le sang-froid, tantôt avec l'impétuosité du vrai brave, ne donna-t-il pas la preuve que s'il savait commander des soldats, il savait aussi se commander lui-même sur un champ de bataille !

Mais si le général Dupérat s'est immortalisé dans les combats, si la guerre faisait ressortir en lui tant d'actions héroïques, il n'en fut pas moins accessible à la réconciliation de la France militaire. Aussi l'a-t-on vu entrer à Nantes l'un des premiers après les conférences de la Jaunais, croyant sincères les propositions que fit alors le parti républicain ; mais le voile fut promptement déchiré, la perfidie découverte (1). Le général Charette fut trompé dans ses espérances les plus chères, les hostilités recommencèrent, et le général Dupérat tira de nouveau l'épée. La campagne fut désastreuse ; l'armée royale fut anéantie ; il la suivit tant qu'il resta quelques soldats à commander, sans céder à la douleur de blessures, dont une très-grave lui avait traversé la poitrine.

M. de Châteaubriand, dans son immortel écrit sur la Vendée, a rappelé quelques titres du général Dupérat, nous nous empressons de les consigner ici :

« Charette ayant succombé, M. Dupérat fut proscrit. Arrêté à Nantes en 1804, il fut d'abord mis au Temple, ensuite enfermé à Vincennes, d'où il ne sortit que pour être envoyé, chargé de chaînes, au château de Saumur (2). Il serait mort dans les fers si la restauration n'était venue délivrer la France. Dix ans de guerre, autant de blessures, onze ans de cachot, la perte entière de sa fortune, ne lui avaient encore valu aucune récompense, lorsque le 20 mars arriva. Il courut aux armes, et succéda au comte Auguste de Larochefoucauld dans le commandement du 4^e corps de l'armée royale. »

Les hommes, dont la conduite est sans tache et le dévouement sans bornes à l'auguste famille de nos rois, ont été nombreux en France et en Europe, mais on n'en trouve aucun dont les sentiments aient été plus généreux et plus élevés que ceux du général Dupérat. Il laisse un grand exemple à la postérité. L'histoire doit le citer parmi les noms glorieux dont la France s'honore. L'écho des deux rives de la Loire a marqué sa place au premier rang dans les fastes militaires de la fidélité.

Nécrologie de Daniaud-Dupérat dans le journal La Quotidienne du 19 octobre 1826 à?? Source : Retronews

A la recherche d'une tombe

Curieusement, malgré ces informations, le lieu d'inhumation du général restait inconnu. Marié le 24 septembre 1817 à La Châtaigneraie (Vendée) avec Charlotte Flore de La Fontenelle, cette dernière dans cette ville quelques années après le général, mais Dupérat lui-même n'y fut pas inhumé. La logique voulut donc que nous orientâmes nos recherches sur le lieu de son décès : Paris.

Et c'est simplement les registres annuels des inhumations des cimetières parisiens qui nous donneront la solution. Isaac Jean Daniel Daniaud-Duprat fut inhumé le 15 octobre 1826 au cimetière de l'Est (aujourd'hui Le Père-Lachaise).

Noms et prénoms des décedés.	Date des décès	Qua de New cecy mètres
---------------------------------	-------------------	---------------------------------

Daniaud du Serrax, Isaac, Daniel Jean,	15 ^e 10 ^e 1826	
--	--------------------------------------	--

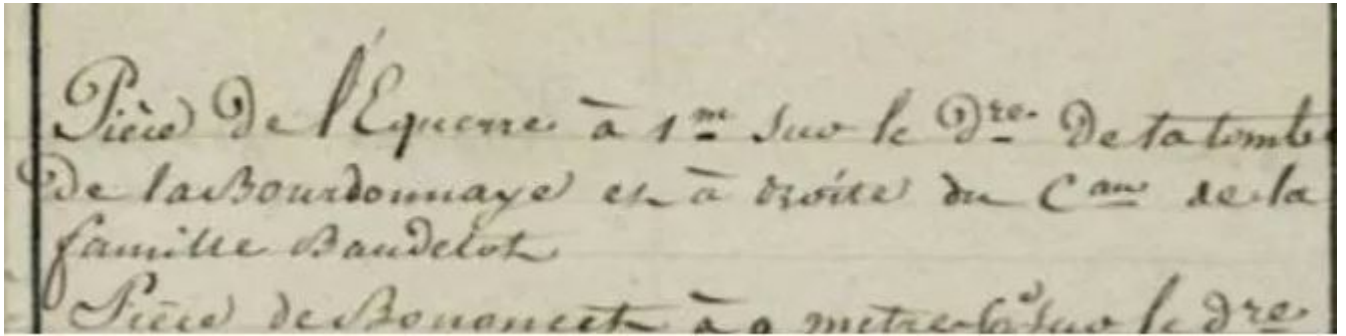
Extraits des registres annuels des inhumations du cimetière du Père-Lachaise

Ainsi donc, un général Vendéen trouvait sa dernière demeure aux côtés de généraux et politiciens de la Révolution et de l'Empire qu'il avait parfois croisés, en adversaire, durant la guerre civile : Grouchy, Hugo, La Reveillière-Lepeaux, Merlin de Thionville, ou encore Jean-Marie Vergez qui captura Charette en 1796!

Si le cimetière est désormais connu, reste à identifier l'emplacement exact de la tombe du général vendéen puisque, oubliés de l'histoire, son nom n'apparaît dans aucun des nombreux livres consacrés au cimetière parisien.

Les registres journaliers du Père-Lachaise nous donnent des précisions quant à l'emplacement de la sépulture :

« Pièce de l'Équerre à 1m sur le derrière de la tombe de La Bourdonnaye et à droite du Caveau de la famille Baudelot » .



Situation de la tombe de Daniaud-Dupérat

En 1826, le cimetière n'était pas encore organisé en divisions comme c'est le cas aujourd'hui ; les différents secteurs étaient qualifiés par un signe distinctif, ou une tombe marquante. On trouve ainsi les quartiers de Massena, de l'Orangerie, du Tripier, de Greffulhe, de Bruixâ et donc le quartier de l'Équerre.

A la recherche de l'Équerre

Autant certains noms de quartier peuvent nous donner une piste (Massena dont le tombeau est aujourd'hui dans la division 28) mais identifier l'Équerre est plus complexe. Même l'ouvrage de F-T Salomon consacré au cimetière, publié en 1855, ne parle pas du quartier de l'Équerre alors même qu'il dresse la liste des « noms vulgaires des divisions ».

Sec-tions	N ^{os} des Div.	NOM VULGAIRE DES DIVISIONS.	Sec-tions	N ^{os} des Div.	NOM VULGAIRE DES DIVISIONS.
A	3	Du bureau.	Dd	8	Comte d'Arberg.
B	2	Pavillon des conducteurs.	Ee	17	Duc de Bellune.
C	4	Sous la chapelle.	Id.	31	Duc de Bassano.
D	4	Idem.	Id.	34	Marquis de la Mazelière.
E	4	Idem.	Ff	14	Tripier ou Serré.
F	55	Cour de la chapelle.	Gg	16	4 arpents ou Labedoyère.
G	51	Derrière la chapelle.	Hh	5	Id. Lebrun, d ^e de Plaisance.
H	50	Marquis d'Argenteuil.	Ii	6	Id. Les victimes.
I	23	Général Gourgaud.	Jj	32	Boulant.
J	22	Saint-Morys ou du Bassin.	Kk	32	Idem.
K	24	Clary.	Ll	15	Bernard.
L	25	Guyot.	Mm	7	Abailard et Héloïse.
M	21	Chapelle Bertholle.	Nn	7	Idem.
N	20	Raucourt.	Oo	7	Idem.
O	27	Comtesse d'Otrande.	Pp	7	Idem.
P	27	Bourdillat.	Qq	73	Léger.
Q	26	Monvoisin.	Id.	74	Idem.
R	28	Masséna.	Id.	75	Idem.
S	39	Les Protestants.	Rr	36	La Guérite.
T	29	Le Dragon.	Ss	35	Lunette Saint-Laurent.
U	18	Grand Rond.	Tt	40	Greffulhe.
Id.	19	Idem.	Id.	43	Tonniges.
Id.	30	Idem.	Uu	45	Derrière Aguado.
Id.	37	Gobert.	Vv	41	Petit cimetièr.
Id.	38	Comte Vigier.	Id.	42	Idem.
V	12	Talma.	Xx	44	Quinconce.
X	13	Orangerie ou Bosquillon.	Yy	46	Amiral Lalande.
Y	11	Id. J. Delille.	Zz	»	»
Z	10	Id. Le Père Éternel.	Ab	48	Beaujour.
Aa	9	Id. Cramayel.	Ac	49	Feuillant.
Bb	8	Comte d'Arberg.	Ad	53	Le bastion.
Cc	8	Idem.	Ae	52	»

Sec-tions	N ^{os} des Div.	NOM VULGAIRE DES DIVISIONS.	Sec-tions	N ^{os} des Div.	NOM VULGAIRE DES DIVISIONS.
Af	4	LenoirDufresne.	An	58	Bruix.
Ag	1	Garde-portier.	Ao	66	»
Ah	59	Thirion.	Ap	57	Grouchy.
Ai	59	Idem.	Aq	56	Neigre.
Aj	60	Les Auziots.	Ar	»	Fosses communes.
Ak	61	Sur le boulevard.	As	»	Idem.
Al	62	Idem.	At	»	Sur le boulevard.
Am	63	Idem.			

Le Père-Lachaise â?? F-T Salomon â?? Paris â?? 1855

Heureusement lâ??Ã©tude des registres dâ??inhumation nous donne des pistes.

Nous savons que la tombe de Daniaud-Duprat est située près des tombes Baudelot et La Bourdonnaye.

Nous avons donc recherché dans les registres du cimetière des tombes Baudelot et La Bourdonnaye datant d'avant l'inhumation de Daniaud-Duprat et également situées dans le quartier de l'Équerre. Et nous avons identifié les deux tombes recherchées :

- Pauline Marie de La Bourdonnaye, inhumée le 20 juin 1826 :

« Pièce de l'Équerre à 2m à gauche de la tombe de Mme Cavet, à 1m du chemin pavé et à droite du c(ave)au Baudelot »

- Catherine Roche femme Baudelot, inhumée le 27 février 1826 :

« Pièce de l'Équerre à 1m du chemin pavé idem d'un terrain temporaire et à l'angle droit sur le devant de la chapelle. »

Nous avons également recherché des informations sur « Mme Cavet » mentionnée ci-dessus pour localiser la tombe La Bourdonnaye :

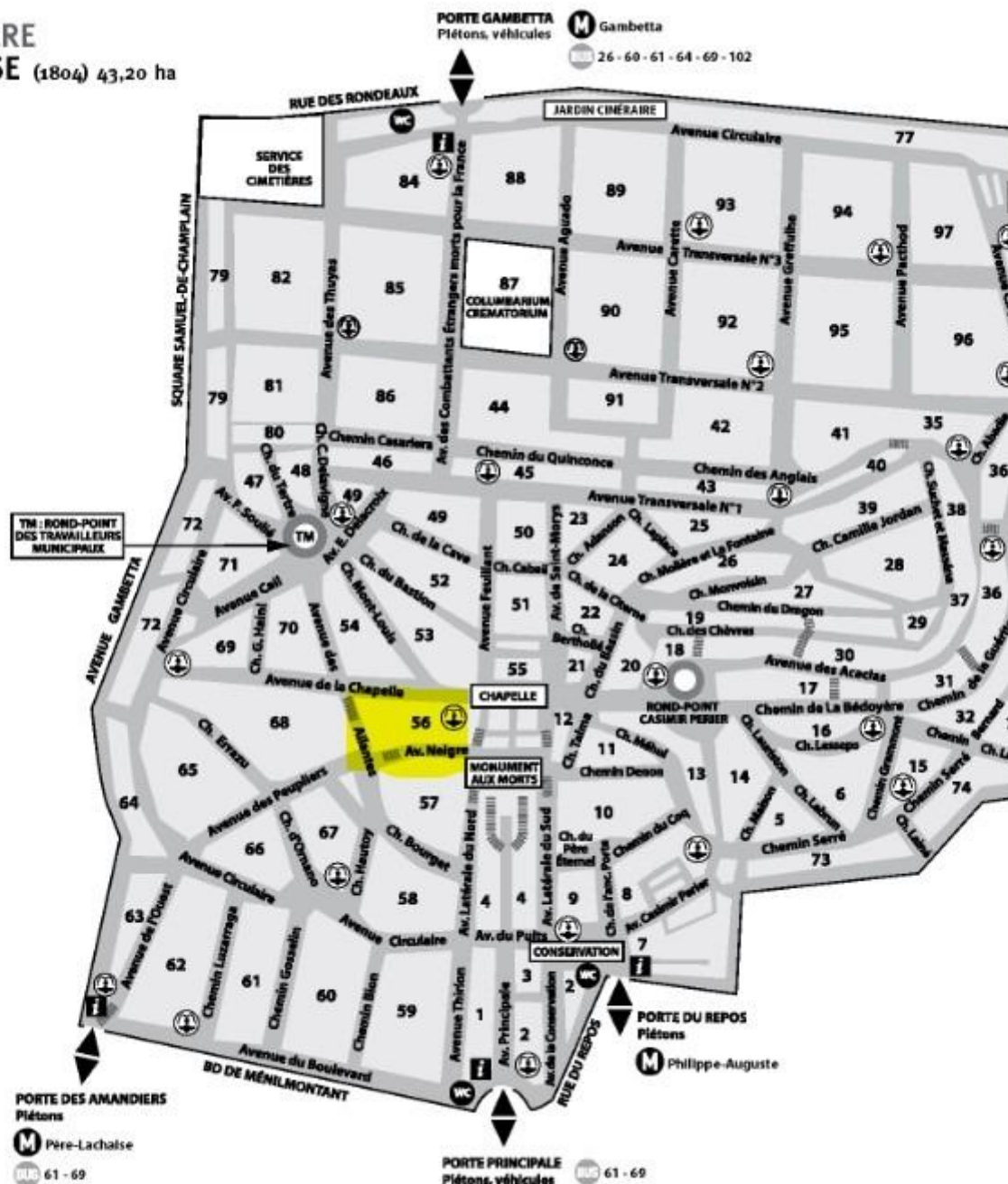
- Louise Dominique Dumoulin femme Cavet, inhumée le 27 février 1826 (même jour que Baudelot) :

« Pièce de l'Équerre à 1m du chemin pavé et à l'angle droit sur le devant de la chapelle à 2m70 à droite de la tombe de D(ame) Baudelot » .

Pour tenter de localiser le secteur, nous avons fait appel à l'ouvrage de F-T Salomon publié en 1855 (références en fin d'article) qui dresse la liste alphabétique des concessions perpétuelles. Notons immédiatement que nous avons consulté cet ouvrage d'après le début de notre enquête, mais il ne mentionne pas la tombe de Daniaud-Duprat (oubli de l'auteur ou est-ce que la tombe n'existait (d'aj) plus ? Notre comparaison avec les registres d'inhumations nous laisse penser que l'ouvrage, en vérité, ne mentionne pas toutes les tombes).

La tombe Baudelot est signalée sur le plan joint au livre dans le secteur AP avec le numéro 115. La liste alphabétique nous permet également d'identifier les principales tombes voisines :

PLAN DU CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE (1804) 43,20 ha



plan actuel du cimetière et emplacement de la division 56, non loin de la chapelle

Seconde remarque : l'absence de la tombe La Bourdonnaye. Rien de surprenant en fait puisque les registres nous apprennent que Pauline Marie de La Bourdonnaye fut exhumée le 27 mars 1839 pour rejoindre un caveau familial créé dans la division 51.

Par contre nous retrouvons bien la tombe Cavet, née Dumoulin sous le numéro 121 dans laquelle fut inhumé Jules Prost le 20 décembre 1841. L'inhumation de ce dernier nous confirme bien que nous sommes dans la division 56 :

« 56^e division. 1m du chemin, 7,30m à droite de Baudelot, 50c à droite de Blonval (Blanval ?) (Note : s'orienter face à la tombe depuis l'allée) et face au Comte deseze »

Ce comte « deseze » (Raymond de Sèze) est en fait situé sur le trottoir en face (division 53) !

Ne soyons pas surpris par la distance comparant le tombeau Cavet (Dumoulin)-Prost qui passe de 2m70 à 7m50, le registre précise que Jules Prost fut « re-inhumé » dans la sépulture n° 26508 qui est bien celle de Louise Dumoulin.

Qu'est devenue la tombe de Daniaud-Duprat ?

Les registres précisent que le général Vendéen fut inhumé derrière la tombe de La Bourdonnaye et nous savons que cette dernière était à gauche de Cavet et à droite du caveau de la famille Baudelot : ce qui situe la tombe La Bourdonnaye probablement en 116, 118, 119 ou 120. Sur le bord du chemin donc, ce que confirme la précision « à 1m du chemin pavé » relevée dans le registre. Ce qui laisse envisager la sépulture de Daniaud-Duprat en seconde ligne puisqu'il fut enterré « à 1m d(erre)re La Bourdonnaye ». Pourtant nous remarquons immédiatement sur le plan qu'aucune tombe n'apparaît derrière ces numéros, si ce n'est la tombe 117, dessinée « sans limite » !

Nous avons donc recherché des informations sur cette concession 117. Elle appartenait à Marie Julie Caroline Borda et fut ouverte le 1^{er} mars 1830. La description précise :

« Pièce de l'angle droit sur le devant de C(ave)au Baudelot 50c à droite de la tombe Tencé 70c devant Crouen 3m à droite de Boudaille et d(erre)re David. »

La date est incompatible avec un éventuel remplacement de Daniaud-Duprat, puisque dans l'hypothèse où ce dernier ne fut inhumé que dans une concession provisoire, il ne pouvait être exhumé avant 5 ans (sauf demande de la famille). Ce qui nous mène à la date du 15 octobre 1831. Or, les exhumations sont régulièrement notées dans les registres en marge de la sépulture ; et rien n'est noté pour Daniaud-Duprat. Ce qui laisse à penser qu'il ne fut jamais exhumé, ou que cette exhumation n'a pas été notée !

Quant à la piste de la volonté familiale concernant une exhumation, notons que l'épouse de Daniaud-Duprat se remaria le 1^{er} février 1831 en Vendée avec Isidore Casimir Chevallereau de Selly (1794-1878) mais qu'elle décéda à La Châtaigneraie (Vendée) le 25 novembre 1833. Si Daniaud-Duprat a été exhumé avant 1831 (et a fortiori avant 1830) ce n'est donc pas pour que son corps soit rapproché de celui de son épouse alors toujours en vie.

Notons qui plus est, que la veuve du général avait l'intention d'être inhumée avec ce dernier (du moins avant son remariage) puisque nous trouvons trace de l'achat d'une concession de 2 mètres (numéro 28420) en date du 1^{er} décembre 1826 :

« Par addition aux deux mètres concédés à Mme Veuve Daniaud du Peyrat, voyez le n°28137 » (numéro de la concession du général).

Ces numéros pourraient également indiquer que nous sommes bien en présence de concessions perpétuelles, puisque sur les registres, sauf erreur, seules ces dernières portent un tel numéro (que nous retrouvons d'ailleurs gravé sur les tombes elles-mêmes).

Nous sommes donc repartis sur d'éventuelles indications dans les registres, et en particulier nous avons recherché une tombe au nom de l'épouse du gânonoral : « Fontenelle », « La Fontenelle », « de La Fontenelle », Chevallereau » (nom de son dernier époux). En vain.

Nous nous sommes alors concentrés sur les sépultures Tencé, Crouen et Boudaille mentionnés proche de la tombe Borda, la fameuse tombe 117 du plan Salomon.

Que nous disent encore une fois les registres ?

- Marie Catherine Boudaille fut inhumée le 22 novembre 1826, un mois après le gânonoral Vendéen donc :

« Quartier de l'équerre 1 m sur le devant de la tombe de Mme Symonet et 4m50 à l'angle droit sur le devant du caveau Baudelot »

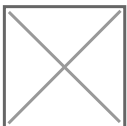
- Charles Crouen fut inhumé le 18 février 1827 :

« Quartier de l'équerre 2 m à droite de la tombe de Mme Rolland, 1 m à l'angle droit sur le devant de celle Poitevin et à l'angle droit sur le devant du Caveau Baudelot. »

- Marie Michelle Leminais épouse Tencé fut inhumée le 10 mars 1836 :

« Pièce de l'équerre 1 m du chemin pavé et 3m50 de la tombe de Dme Lepan à sa droite »

Force est de constater que, bien que nous « tournions autour » la tombe de Isaac Daniaud-Dupârat n'est jamais mentionnée. S'il semble évident qu'elle n'avait pas l'ampleur du caveau Baudelot, point de repère facile, pour autant cette absence surprend.



Quant aux tombes Rolland et Lepan, mentionnées dans les localisations des tombes Crouen et Tencé, elles n'apportent aucune précision de plus puisque la première date d'avant l'inhumation du gânonoral Vendéen et nous n'avons pas identifié la seconde.

Nous avons poursuivi l'étude des registres dans l'espoir de découvrir une inhumation qui avait eu lieu dans ce secteur après celle de Daniaud ; mais sur l'année 1827, si d'autres enterrements ont bien eu lieu, la tombe de Daniaud-Dupârat n'est jamais mentionnée. Nous n'avons pas trouvé mention également du numéro de sa concession mentionnée comme

ayant été inhumé.

En l'état actuel des choses, à moins de dépouiller systématiquement l'ensemble des registres des inhumations après 1826 (ce que nous avons fait jusqu'en octobre 1827 soit quatorze volumes), il est malheureusement impossible de localiser avec précision la tombe du général Vendéen. Nous sommes simplement certains qu'il reposa à quelques mètres du Peintre David et non loin de la famille Baudelot, dans l'actuelle division 56, mais y repose-t-il encore ? Nous n'avons retrouvé ni mention d'une éventuelle exhumation, ni d'une reprise.

Alors, qu'est devenue la tombe perdue du général Vendéen ?

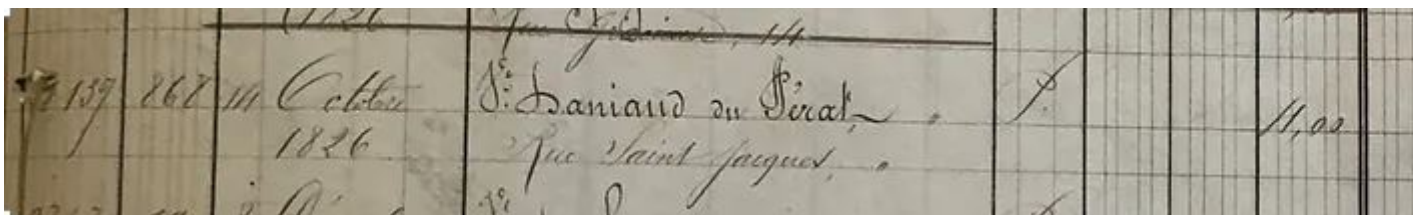


A gauche, avec le médaillon, tombe de Jacques Louis David ? A droite, le tombeau avec les « Namur » (108 sur le plan de 1855)

Complément d'enquête

Suite à cet article, des chercheurs (historiens et passionnés du Père-Lachaise) ont relayé notre message et nous ont apporté quelques informations complémentaires et de son côté la conservation du cimetière a également mené son enquête. Qu'ils en soient particulièrement remerciés.

Grâce à eux nous progressons dans la recherche de la tombe du général Daniaud-Duprat. Nous savons désormais que la tombe se situait en seconde ligne approximativement derrière les numéros 122 et 123 du plan Salomon.



extrait de la matrice cadastrale

La matrice cadastrale de la division 56 (réalisée en 1886) nous donne les informations suivantes :

Le général a été inhumé dans la concession perpétuelle n°868 PP 1826. Selon la matrice cadastrale, l'emplacement de cette concession correspond au cadastre 549. Mais, toujours selon la matrice, les cadastres 545 à 557 ont été « rattachés ». Il est notamment indiqué que le cadastre 549 a été « rattaché par le n°61 » qui correspond aujourd'hui à la concession Dauger qui a été attribuée en 1861.

La sépulture du général aurait donc été reprise vers 1860 par la famille Dauger ; sépulture encore visible de nos jours. Mais nous ignorons ce qu'est devenu le corps du général, la matrice n'apportant aucune indication complémentaire. Fut-il inhumé ailleurs ? Fut-il déposé en fosse commune ? Repose-t-il toujours au même endroit avec la famille Dauger ? La réponse se trouverait peut-être dans le dossier de la concession 868 PP 1826, mais celui-ci n'est pas conservé au cimetière. A-t-il disparu ? Ou est-il conservé dans un autre dépôt d'archives ? Avis aux chercheurs ?



La tombe de la famille Dauger à?? Division 56

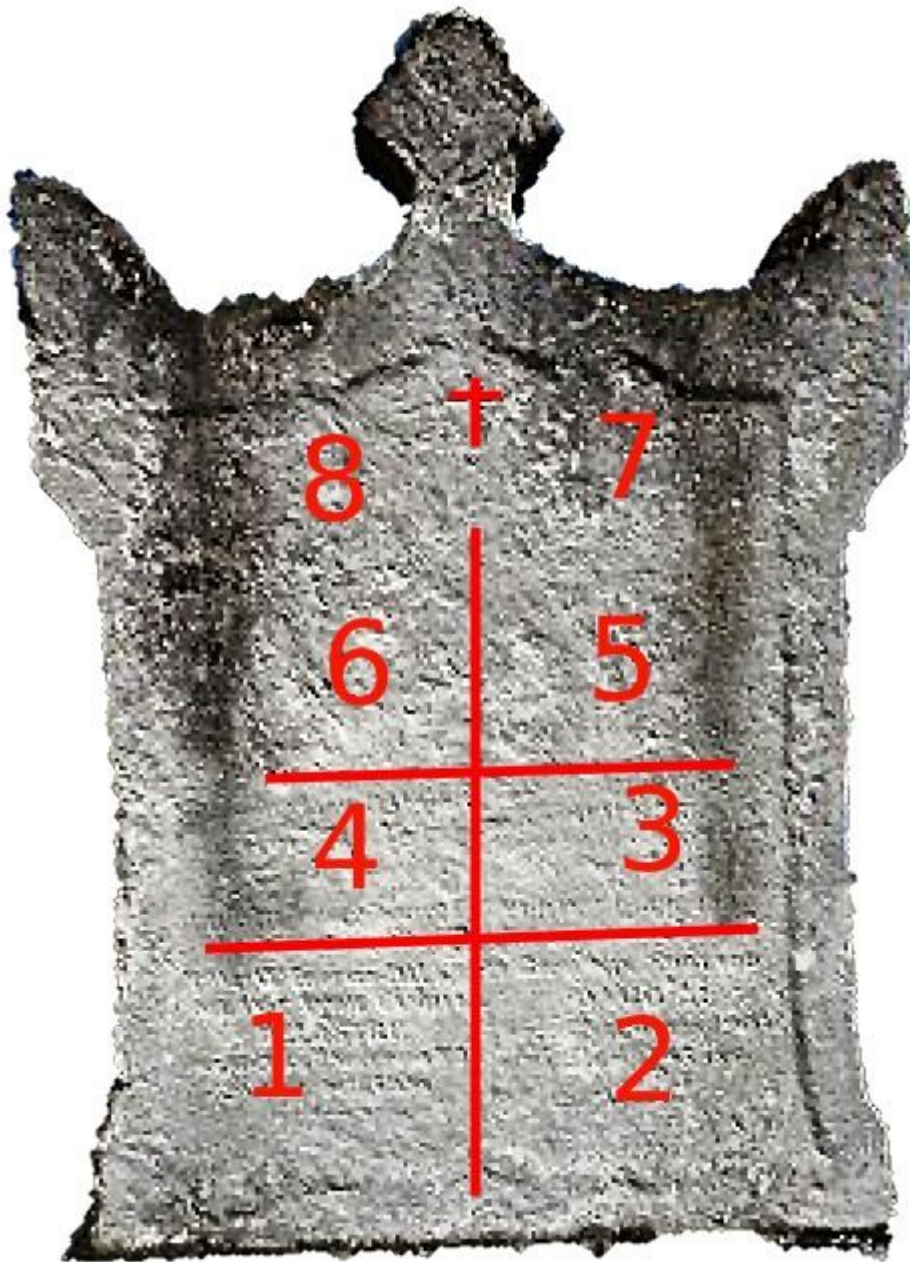
La famille Dauger

Quelle est cette famille Dauger qui prit place dans le caveau initialement propriété du général Vendéen et de son épouse ? A-t-elle un lien avec la famille Daniaud-Dup  rat ou la famille de La Fontenelle (  pouse du général) ?

Les registres annuels et journaliers du cimet  re ainsi que les inscriptions (difficilement lisibles) sur la tombe nous permettent d'  identifier les personnes inhum  es dans ce caveau :

- Anne Marie Camille Delastre, veuve Edouard Dauger, inhumée en novembre 1908.
- Benjamin Edouard Dauger, inhumé en juin 1904.
- François Achile Dauger, inhumé en juillet 1881
- Blanche Marie Dauger (4 ans), inhumée en mars 1876.
- Emilie Nicole Bellet, veuve Dauger, inhumée en 1861.

Bien que les inscriptions de la stèle soient fortement dégradées, il est malgré tout possible de déchiffrer quelques éléments (notons que, faute de n  avoir pu (pour l  instant) nous déplacer, nous avons travaillé sur la base de photographies réalisées et déposées sur le site Wikimedia Commons par P-Y Beaudoin : https://commons.m.wikimedia.org/wiki/File:P%C3%A8re-Lachaise_-_Division_56_-_Dauger_01.jpg)



La tombe

Les lignes de sÃ©paration entre les inscriptions 1, 2, 3, 4, 5 et 6 sont encore parfaitement visibles. Bien qu'â??il soit tentant d'â??en deviner 'Ã©galement entre 5, 6 et 7, 8 lâ??usure de la st'le ne permet pas d'â??en 'Ãªtre certain.

Les zones 1 et 2 sont encore parfaitement lisibles :

1 : Mme Veuve Edouard Dauger n'Ã©e Anne Marie Camille Delastre

2 : Benjamin Edouard Dauger

Les zones 3 et 4 sont plus anciennes et le niveau d'â??usure est plus important. N'Ã©anmoins il pourrait s'â??agir de :

3 : François Achile Dauger

4 : Blanche Marie Dauger

Les zones 5 et 6 sont dans un état d'usure encore plus important.

5 : Les lettres « LLET » sont encore lisibles. il s'agit donc probablement de Emilie Nicole Bellet, veuve Dauger.

6 : À l'aide des photographies, il est difficile de déterminer une identité. Bien qu'à ce jour, nous n'ayons pas trouvé trace de son inhumation ici, il est possible qu'il s'agisse de Honoré Daugé, décédé en 1859, et époux de Emilie Nicole Bellet.

Le mystère réside dans les zones 7 et 8. Des restes d'inscriptions s'y devinent sans que nous ne parvenions à les déchiffrer ; et la question s'impose de savoir si nous devons, ou non, distinguer ces deux zones des zones 5 et 6 en l'absence claire de ligne de séparation.



Les inscriptions supérieures de la stèle

Nous avons recherché s'il existait un lien entre la famille Dauger, et les familles Daniaud-Duprat, de La Fontenelle et Chevallereau (nom du dernier époux de la veuve du général Vendéen).

Honoré Dauger (1791 - 1859) a épousé Emilie Nicole Bellet (1800-1861) à Châteaudun (Eure-et-Loir) le 24 février 1813. Il était veuf de Marie Emilie Bonneau (avec laquelle il avait eu François Achille Alfred en 1825). Il était musicien et fils d'un boulanger de Châteaudun (Jacques époux Catherine Le Roy).

Le couple Dauger-Bellet a eu un fils, Edouard, né et décédé à Paris (1841 - 1904) qui épousa Anne Sophie Camille Delastre (1843-1908) à Paris en 1865.

A priori, il n'existe aucun lien avec les familles Daniaud-Duprat (Charente), La Fontenelle (Deux-Sèvres/Vendée) et Chevallereau (Deux-Sèvres/Vienne).

Un détail troublant

A priori donc rien ne semble lier cette famille Dauger et le général Vendéen.

Notons tout de suite qu'en l'état actuel de notre enquête, nous ignorons où fut inhumée la veuve du général. A La Châtagneraie où elle est décédée ? Ou à Paris auprès du général où elle avait acheté une concession ? Ou auprès de son dernier époux Isidore Casimir Chevallereau de Selly (décédé à Poitiers en 1878) ?

Néanmoins en étudiant les photographies de la stèle Dauger, un détail nous interpelle dans la partie la plus haute (la plus ancienne ?) - la partie 8 sur notre graphique ci-dessus.



Un petit blason composé d  un ou deux chevrons, semble avoir été gravé dans la pierre  !



Le blason ?

La présence de ce blason, si c  en est un, peut surprendre sur une stèle Daug   qui, sauf erreur, n  t  t pas blasonn  e. Mais, rappelons que le dernier époux de Flore de la Fontenelle, veuve

Daniaud-Dupérat, était Isidore Casimir Chevallereau de Selly dont la famille aurait porté les armes suivantes :

« Dâ??or Â deux chevron de gueules Â »



Ne tirons pas de conclusions trop hâtives et contentons nous de dire que si l'emplacement de la tombe semble d'origine certaine, nous ignorons ce qu'est devenue la dépouille du gâ??nâ??ral Vendâ??en. Mais l'enquête continue!

Sources

- SERVICE HISTORIQUE DE LA DÉFENSE â?? Armée de Terre SOUS-SÂ??RIE GR Y D â?? OFFICIERS GÂ??NÂ??RAUX DE Lâ??ARMÉE DE TERRE ET DES SERVICES (ANCIEN RÂ??GIME-2010) â?? DANIAUD DUPÉRAT Isaac Daniel Jean 1769-1826 â?? MC 8 YD 2257
- F-T Salomon â?? Â« *Le Pâ??re-Lachaise â?? Recueil gâ??nâ??ral alphabétique des concessions perpétuelles établies dans ce lieu, précédées des tarifs des pompes funâ??bres, du prix des terrains, des lois, dâ??crets, ordonnances et arrêts sur la matiâ??re, avec notes explicatives, vues et plan gâ??nâ??ral* Â » â?? 1855 â?? Paris â?? Ledoyen & Mansart
- Registres dâ??tâ??at civil de La Châ??taigeraie (Vendâ??e) â?? Archives dâ??partementales de Vendâ??e â?? AD2E059
- Archives de Paris â?? [Registres reconstitués de lâ??tâ??at-civil](#)
- Archives de Paris â?? [Registres des cimetiâ??res](#)
- Gâ??nâ??alogie Dauger : [Site Gâ??nâ??anet](#)
- Gâ??nâ??alogie Chevallereau : [Site Familles de Vendâ??e](#)

- Beauchet-Filleau : Â« [Dictionnaire historique et gÃ©nÃ©alogique des familles du Poitou](#)Â»

CrÃ©dit photographies du PÃ¨re-Lachaise : P-Y Beaudouin

Categorie

1. Guerres de VendÃ©e
2. XIXe SiÃ¨cle

Tags

1. Chevallereau
2. Daniaud-Duperat
3. Dager
4. DupÃ©rat
5. Guerre de VendÃ©e
6. Henri Forestier
7. La Fontenelle
8. PÃ¨re Lachaise
9. VendÃ©e

date crÃ©Ã©e

16/12/2020

Auteur

fredericaugris